

L'«usine» de manioc de Camp for Peace à Zorzor (Liberia) (novembre 2018)



Le groupe compte environ 15 jeunes qui travaillent dans une coopérative en vue d'établir une petite entreprise qui leur procurera un revenu afin de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles.

Défricher la jungle

Planter

Récolter



La trésorière du groupe, Garmai Flomo, est chargée de la gestion des fonds de la coopérative.

Garmai dit qu'elle est heureuse du fait que dans le groupe, «tout le monde s'entend bien». «Il n'y a aucune discorde», c'est-à-dire que les jeunes femmes et hommes se respectent entre eux et travailler ensemble est facile.

À l'arrière-plan, des plants de manioc dont les racines seront récoltées.

Le manioc est une source de nourriture courante au Libéria. Sa transformation en accroît la valeur et le prix de vente sur les marchés locaux.

**Peler, laver
et couper
manioc**



La coopérative de manioc est un projet du Fonds humanitaire des Métallos (FHM). La plupart de ses membres sont des diplômés d'un programme de formation professionnelle financé par le FHM, qui a fourni les fonds de démarrage et continue de lui assurer un appui constant.

**Déchiqeter
le manioc
dans le
broyeur**



Recueillir le manioc déchiqueté



Le presser mécaniquement afin d'en extraire l'eau



Faire sécher le manioc au soleil



Les jeunes comptent sur une portion quotidienne de riz que leur fournit la coopérative de manioc au dîner. Certains prendront alors la première nourriture de la journée. Le riz constitue une motivation essentielle qui les incite à venir travailler.

Faire chauffer le manioc sur le feu afin de l'assécher complètement et le faire rôtir en le remuant constamment afin d'éviter qu'il ne brûle



Le mélange constant est un travail ardu qui expose sans arrêt les jeunes à la chaleur et à la fumée du feu.

Les risques pour la santé et la sécurité seraient réduits grâce à l'achat d'un nouveau bol à mélanger géant muni d'un bras mélangeur mécanique, ce que demande la coopérative.



Mélanger le lait en poudre, la noix de coco râpée et le sucre dans le manioc refroidi en vue d'obtenir le produit final :

Super Gari

Mesurer et ensacher le produit final



Sceller et empiler les sacs, les compter et enregistrer la production du jour



La coopérative de manioc n'est que le deuxième groupe dans tout le Libéria à transformer du super gari, ce qui représente de vastes débouchés commerciaux. Cependant, elle a besoin de trouver d'autres terres pour planter plus de manioc, augmenter le volume de la récolte et fournir des intrants continus à l'«usine».

Le produit final : Super Gari



Ofantee Geninyan, président élu de la coopérative, et Eric Fournier, président de la section locale 7940 des Métallus. Eric vient d'acheter un paquet au prix courant : 1,50 \$ US le sac.

Ofantee, Garmai et les autres jeunes ne gagnent pas de salaire journalier. Ils se partagent plutôt les profits de la coopérative. Elle conserve 50% des ventes pour acheter des intrants et se préparer au jour où elle devra se débrouiller toute seule, sans l'appui du FHM, et elle répartit 50% des bénéfices entre les membres de

la coopérative. Tous considèrent l'usine de manioc comme un moyen de gagner un revenu régulier à l'avenir et l'espoir d'une vie meilleure.

↓ David, le fils d'Ofantee (à g.) avec ses amis et cousins



Ofantee, avec sa grand-mère, David et ses cousins. Sa grand-mère est maintenant une des personnes les plus âgées de Zorzor et est en voie de devenir aveugle. C'est elle qui l'a élevé après la mort de ses parents.

Farmers' Field School (École de stages en agriculture) à Salayea (Libéria) (novembre 2018)



Des étudiantes et étudiants avec la délégation du FHM à l'école de stages en agriculture, Salayea (Libéria)



22 étudiantes et étudiants reçoivent une formation en techniques agricoles, aviculture et pisciculture.



La délégation du FHM est accueillie par des chansons. L'école espère pouvoir arriver à former 30 étudiantes et étudiants.

Johnson KoiKoi (ci-dessous) est l'instructeur en chef de l'école de stages en agriculture.



Les cours commencent à 13 h par une heure de théorie et de discussions. Le reste de l'après-midi est consacré à l'apprentissage pratique dans les champs de l'école, aux poulaillers ou à l'étang de pisciculture.

M. Koikoi visite les étudiants chez eux afin de les aider à mettre en pratique ce qu'ils ont appris à leurs propres fermes de subsistance. Son salaire mensuel est de 150 \$ US.

Camp for Peace a demandé des fonds destinés à l'achat d'une moto afin que M. Koikoi puisse se rendre plus régulièrement chez les étudiants et mieux soutenir leur apprentissage. Une moto lui permettrait aussi de se rendre à Zorzor à proximité afin d'appuyer la coopérative de manioc.



Denis Tanguay, vice-président de la section locale 8664 des Métallos. Un autoportrait avec trois des jeunes étudiantes enthousiastes de l'école de stages en agriculture.

